

Nous entendons de nos bons québécois dire que la pauvreté règne au Québec, parce qu'il y a là des Canadiens d'expression française. Or, il m'a été donné de visiter tous les coins du Canada, et chez les Canadiens de langue anglaise, j'ai vu aussi cette injustice sociale. J'ai vu la misère chez les Canadiens anglophones, dans les provinces de l'Ouest. Il n'y a donc pas que la province de Québec qui peut se plaindre.

Deuxième point: la médiocrité culturelle.

Nous admettons ou nous reconnaissons que notre culture intellectuelle est médiocre, en ce sens que nous ne savons pas trop si nous avons une culture proprement et nettement canadienne.

Nous nous demandons, et avec raison, si notre culture n'est pas américaine plutôt que canadienne. Nous vivons sur le continent américain et peut-être subissons-nous l'influence des États-Unis à tous points de vue: culturel, économique et même politique. De toute façon, nous nous rendons compte de cette médiocrité culturelle chez nous, et nous devons nous en préoccuper.

La stagnation spirituelle et l'intolérance sous toutes ses formes! L'intolérance, nous l'avons connue depuis nombre d'années.

Monsieur l'Orateur, notre pays existe, dans sa composition actuelle, ou à peu près, depuis 1867, et cette année nous fêtons le centenaire de la Confédération. Il y a des gens qui sont heureux de célébrer ce centenaire, il y en a d'autres qui ne le sont pas. Il y en a qui critiquent la célébration de ce centenaire, il y en a d'autres qui l'acceptent de bon gré et avec beaucoup de cœur.

Lorsque les Pères de la Confédération, Cartier, Macdonald et les autres, couchèrent sur papier, en 1867, les normes, les termes qui donnaient naissance, ou qui devaient donner naissance, à la Confédération canadienne, ils envisageaient un avenir prometteur pour toutes les provinces qui se joignaient à ce moment-là à la Confédération canadienne, ainsi que pour les provinces qui, dans les années futures, s'y joindraient.

Que la Confédération ait connu des moments difficiles, tout le monde l'admet. Que la Confédération ait eu des défauts, c'est également admis par tout le monde. Que la Confédération ait connu des fanatiques de part et d'autre, c'est encore admis. Et, nous en connaissons surtout en 1967, au moment où nous célébrons le centenaire de cette Confédération.

Monsieur l'Orateur, même avec tous ses défauts, la Confédération a quand même permis à l'ensemble du pays, à l'ensemble des provinces canadiennes, de se développer à un rythme que la presque totalité des pays du monde n'ont jamais connu.

[M. Caouette.]

• (12.40 p.m.)

De fait, nous avons atteint au Canada un niveau de vie comme il n'en existe pas dans tellement d'autres pays, que ce soit en Europe, en Asie, en Afrique ou ailleurs.

Nous avons peut-être subi des injustices. Oui, mais les injustices ne sont pas le fait de seulement un groupe isolé. Elles découlent peut-être d'un manque d'entente, d'une absence de contact entre les divers éléments qui composaient et qui composent notre pays. Lorsque j'étais un tout petit bonhomme, on m'enseignait que les Anglais, ou les Canadiens d'expression anglaise, étaient des fanatiques. On généralisait, on disait que tous les Anglais au Canada étaient des fanatiques. Chez les Canadiens anglophones, on enseignait exactement le contraire, c'est-à-dire que les Canadiens d'expression française étaient des fanatiques, des gens avec qui ont ne pouvait s'entendre.

Quand nous sommes isolés dans nos coins respectifs et que nous n'avons pas de moyens de communication, ces choses «collent», comme on dit en bon français, dans l'esprit de de gens tels que nous étions il y a 30, 35 ou 40 ans. Mais, monsieur l'Orateur, lorsqu'il nous est donné de communiquer avec les Canadiens d'autres origines, dans d'autres provinces, de quelque province que ce soit, nous réalisons qu'il y a de véritables et bons Canadiens partout.

Il m'a été donné, depuis cinq ans surtout, de visiter les provinces de l'Ouest et les provinces Maritimes où la majorité est de langue anglaise. J'ai rencontré dans l'Ouest, par exemple, des ouvriers, des cultivateurs et aussi des universitaires.

J'ai eu le plaisir d'aller à l'Université de Toronto, par exemple, dans la province voisine. J'ai donné une conférence à Trinity Hall, à Toronto, où des milliers d'étudiants sont venus m'entendre. J'ai également adressé la parole aux universitaires, au Manitoba, en Saskatchewan, à Regina, en Colombie-Britannique, à Vancouver, à Victoria, de même qu'aux étudiants de l'Université de l'Alberta, à Edmonton.

Monsieur l'Orateur, tout le monde sait que je suis un Canadien d'expression française et que je lutte afin que les Canadiens français soient reconnus à la grandeur du Canada. C'est certes un devoir pour moi de dire et d'affirmer que les réceptions, dont j'ai été l'objet dans toutes ces provinces, ont été cordiales, chaleureuses, et je dirais même que j'ai été mieux reçu par les universités de l'Ouest que par l'Université de Montréal qui est dans ma province de Québec. Et ces gens de l'Ouest, ces jeunes étudiants, ces cultivateurs, ou qui que ce soit, sont fort hospitaliers. Nous sommes reçus comme des rois dans